



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXVIII (1903)

NOTES ET MÉMOIRES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1903

Coup d'œil sur la Flore bryologique exotique

PAR

L. DEBAT

Pour donner un tableau même abrégé de la Flore bryologique des genres et espèces étrangères à l'Europe, il est indispensable d'adopter dans cette exposition une méthode simple qui éclaire d'un jour commode un sujet très complexe et que certainement peu de botanistes ont étudié.

Il m'a semblé que le mieux pour cet objet était de prendre comme base la classification de nos Mousses européennes, toutefois avec quelque modification. On sait que, comme dans toute classification, les espèces réparties en genres sont ensuite groupées en familles. Lorsque plusieurs familles montrent entre elles des affinités, on en réunit plusieurs pour former une tribu. J'ai pensé qu'on pouvait pousser plus loin la simplification, c'est-à-dire associer plusieurs tribus de manière à former quelques groupes dont la large compréhension pourrait englober le plus grand nombre des espèces connues. Je dis le plus grand nombre, car pour leur donner une certaine importance il a fallu éliminer beaucoup de genres ne renfermant que de rares espèces, des familles n'embrassant quelquefois qu'un genre unique, en un mot tout ce qui, ne rentrant pas dans les cadres établis, n'offrait qu'un intérêt médiocre, sauf à y revenir si l'examen de la flore exotique modifiait cette appréciation.

Ceci admis, voici la désignation des groupes, tels que je les comprends ; on remarquera que leur nom est emprunté à celui du genre qui offre le plus grand nombre d'espèces.

Dicranoïdées.
Pottioidées.
Grimmioidées.
Orthotrichoidées.
Bryoïdées.
Bartramioïdées.

Polytrichoidées.
Neckeroïdées.
Leskoïdées.
Hypnoïdées.
Andræoïdées.
Sphagnoïdées.

Ces cadres établis, nous procéderons ainsi : Nous choisirons dans chacun des groupes les genres qui sont le mieux représentés dans la Flore exotique ; nous en indiquerons la dispersion avec présentation de quelques espèces à l'appui. Nous désignerons à la suite, dans les limites de nos connaissances, les genres n'ayant pas de similaires en Europe ; nous y ajouterons quelques renseignements en vous soumettant des échantillons choisis parmi les plus intéressants et que nous aurons à notre disposition. Il est certain que nous ne pourrons fournir qu'un tableau bien incomplet des richesses bryologiques. Ce sera une esquisse ; mais peut-être elle vous paraîtra digne de quelque intérêt et vous inspirera du goût pour l'étude des Mousses si souvent dédaignées.

Dicranoïdées. Les principaux genres européens de ce groupe sont :

Dicranella
Dicranum
Campylopus

Nous y ajouterons : Les familles des Fissidentiacées et des Leucobryacées, mais avec des réserves que nous indiquerons plus loin. Enfin, il faut y placer d'autres genres fort peu importants puisqu'ils ne sont représentés pour la plupart chez nous que par une ou deux espèces. Ce sont : *Cynodontium*, *Trematodon*, *Angstroemia*, *Dichodontium*, *Metzleria*, etc.

Les *Dicranella* dont nous connaissons environ douze espèces en Europe, en comprennent un grand nombre d'espèces exotiques un peu dispersées dans toutes les régions. En général, elles s'écartent peu de nos types européens. Je mets sous vos yeux les plus remarquables de celles que j'ai reçues :

Dicranella	gracilescens	} Antilles.
—	ditissima	
—	sulphurea	
—	tenella	} Patagonie.
—	Jamesoni	
—	diatrichia	Australie.

Les *D. Jamesoni* rappelle notre *D. squarrosa*.

Les *Dicranums* sont représentés en Europe par trente espèces dont vingt et une au moins se rencontrent dans notre bassin du Rhône et dont un grand nombre font partie de la Flore exotique. Le peu que j'ai reçu en espèces complètement étrangères à la nôtre me donne à croire qu'elles ne sont pas très abondantes. Je me borne à vous montrer les deux suivantes :

<i>Dicranum pallidum</i>	Etats-Unis.
— <i>lanigerum</i>	Patagonie et Chili.

Le *D. pallidum* est considéré par plusieurs auteurs comme une variété remarquable du *D. scoparium*.

On connaît en Europe une quinzaine de *Campylopus* ; mais en dehors, les espèces sont nombreuses et souvent de belle dimension. Nous en avons reçu près de trente, et leur faciès général les rattache aux nôtres. En voici quelques-unes choisies parmi les plus intéressantes :

<i>Campylopus Richardi</i>	Antilles.
— <i>lonchoclados</i>	La Réunion et île Maurice.
— <i>controversus</i>	} Brésil.
— <i>detonsus</i>	
— <i>penicillatus</i>	
— <i>procerus</i>	
— <i>sulphureo-nigrinus</i>	} Patagonie.
— <i>spiralis</i>	
— <i>flavinigrinus</i>	
— <i>introflexus</i>	Chili.

Ce dernier m'a paru identique avec la forme d'Europe, que je crois être la plante mâle du *C. polytrichoides*.

Les genres peu riches en espèces que j'ai signalés ci-dessus ont aussi de rares représentants à l'Etranger ; je vous présente seulement le *Dichodontium Brotheri*, de la Patagonie, très semblable à notre *D. pellucidum*, et quelques *Trematodon*, qui n'existent pas en France, et dont la configuration est assez curieuse :

<i>Trematodon serrae</i>	} Brésil.
— <i>vaginatus</i>	
— <i>lacunosus</i>	Madagascar.

Nous avons introduit des réserves à propos des *Fissidentia*-cées et des *Leucobryacées* ; c'est qu'en effet ces deux familles

ont des caractères si spéciaux qu'elles doivent être mises à part des Dicranoidées ; si nous les avons rattachées, c'est qu'il aurait fallu créer deux groupes nouveaux et que les anciennes classifications les ayant toujours inscrites à la suite des Dicranées, nous avons adopté cette manière de voir plutôt que de multiplier le nombre des groupes admis.

Le genre *Fissidens* comprend environ une vingtaine de Mousses européennes. Les espèces exotiques sont nombreuses et nous en avons reçu un nombre assez important. Il en est plusieurs qui rivalisent par la petitesse avec notre *F. pusillus*. Leur tige dépasse à peine 1 ou 2 millimètres, cette circonstance et l'incohérence de leur support éminemment friable nous a empêchés d'en apporter.

En revanche, nous vous présentons deux espèces de *Conomitrium* dont on possède une espèce unique en Europe, assez commune dans le midi de la France.

<i>Conomitrium stistotheca</i>	} Brésil.
— <i>Ulei</i>	

C'est aussi par une espèce unique que sont représentées, dans notre Flore bryologique, les *Leucobryacées*. Tous nos collègues ont aperçu en grande quantité, dans les taillis de Charbonnières, le *Leucobryum glaucum* dont les larges touffes blanchâtres, avides d'humidité, attirent les yeux les moins attentifs. Si notre Flore en est réduite à ce degré d'indigence, la Flore exotique nous exhibe 230 espèces à peu près authentiques. Nous avons donc affaire à un genre très riche et dont je ne possède malheureusement que d'assez rares échantillons. Mais d'abord un mot sur leur organisation fort peu connue jusqu'au mémoire publié récemment par M. Cardot. Ne pouvant entrer dans les détails de ce mémoire très important, nous nous bornerons à l'exposé de quelques faits.

(A suivre.)